

—Ose donc nier que tu as égorgé mon pauvre mari, le roi Pantalou !  
—Je nie rien. Mais Pantalou n'était mon père, il n'était que mon beau-père...

—Eh bien ! scélérat !  
—Eh bien, je serais tout au plus beau parolier ! Mais cela je le nie.  
—Comment ! Tu le nies, menteur effroyable !...

—Ju le nie et j'ai saisi ce que je fais. Il a un procès-verbal qui constate que mon beau-père a eu la gorge coupée par le crime ou la maladresse d'un barbier...

—Et tu crois que je me laisserai prendre à ton procès-verbal ?  
—Laissez-vous prendre, belle-maman, au procès-verbal ou fuyez vous-même pour n'y pas être prise, mais le procès-verbal existe, et le témoignage de l'assassin, qui a formellement avoué son crime ou sa maladresse et à qui j'ai fait couper le coup en vertu des lois du royaume sur le régicide... car, remarquez-le bien, il y a des lois sur le régicide, le paricide, le fratricide et l'homocide, parce qu'il y a rien de plus naturel que de tuer son roi, son père sa mère, son frère ou ses voisins, mais il n'y a pas d'exemple qu'aucun gendre ait jamais tué son beau-père. Et la preuve, c'est que le mot même n'existe pas pour désigner la chose. J'ai été obligé de le forger moi-même pour vous faire plaisir. Beau-péridide, le voilà. Je vous le donne. Il vous faudra s'en servir longtemps avant de l'user, car il est tout neuf, de bonne fabrique et bien trempé.

Elle le regarda avec des yeux étincellants de colère et s'écria :  
—Tenez, Polichinelle vous êtes un moustre.

—Pas possible ! reprit l'autre en s'approchant de la plate-forme qui dominait l'affreux précipice dont j'ai déjà parlé.

Mme Gertrude, sans remarquer cette manœuvre adroite et surtout sans en deviner le but, marcha sur lui en le poursuivant d'une voix toujours plus délirante, plus rauque, plus grimegante et plus retentissante :

—Ah ! misérable ! dit-elle. Je vengerai mon mari, je punirai ton crime, je raconterai tout à ma fille, à tout peuple, à tout l'univers, et l'on saura que tu n'es pas seulement régicide, mais encore beau-péridide, comme tu dis par une dérision infâme.

—Prenez garde, belle-maman, répliqua Polichinelle, exaspéré. Ne me poussez pas à bout. Je serais capable de devenir une belle-méricide.

—Une belle-méricide ! je t'en défie bien ! s'écria Mme Gertrude en s'exaltant de plus en plus dans sa colère.  
—Ah ! tu m'en défies, belle-maman ! dit Polichinelle, eh bien, tiens !

Il la prit dans ses bras, l'enleva comme une plume, car il était très fort, et la lança par-dessus le parapet au fond du précipice affreux.

Il la regarda pendant quelques secondes descendre et tourner avec vitesse toujours croissante dans la bouche de l'enfer, en se frottant les mains :

Voilà un témoin qui me gênait. Celle-là du moins ne pourra plus me dénoncer à Isoline ou à mon peuple ! Au même instant la reine revint à lui et demanda :

—Maman ! Où est donc maman ?  
—Je ne sais pas, répondit Polichinelle avec son air de tranquillité accoutumée. Elle était tout à l'heure occupée à me dire beaucoup d'injures... tu sais ! La pauvre femme n'a pas eu cette distraction depuis un an. Je l'écoutais avec plaisir. C'est marqué de santé chez elle, quand elle se met en colère... Tout à coup, je ne sais quelle funeste idée lui a traversé l'esprit. Elle a sauté debout, d'un bond, sur le parapet, et de là dans l'abîme. Et voilà !

Mais, la pauvre Isoline était consternée, stupéfaite, épouvantée. Elle commençait à soupçonner que son mari pouvait bien être un scélérat abominable.

Elle se tourna vers le Diable et lui demanda :

Monsieur le prince de Los Inforos, est-il bien vrai que maman s'est jetée volontairement dans ce précipice ?  
—Assurément, répondit tout haut le Diable, puisque votre mari le dit.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

ANNONCES: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Juillet 1886

Correspondance de Ladebauche.

Rome, 17 Juin 1886.

Mon cher Canard,

Je suis à Rome depuis quinze jours et je sors de prendre mon ticket pour retourner à Québec, où je vais assister à la grande cérémonie du cardinal Tachereau. C'est moi qui accompagne le renard du pape qui doit lui remettre le chapeau. On a tellement confiance en moi par ici, que l'on m'a chargé de veiller sur le chapeau pendant la trip. C'était une bonne précaution à prendre, car les messieurs de Rome, rendus en Canada, pourraient faire une trompe. Ils pourraient remettre le chapeau à Cardinal du bureau de santé, qui trouverait que ça sentait pas de refus. Je verrai à ce que le chapeau ne passe pas à bord des steamers.

J'ai conté au cardinal Siméoni, ce qui s'est passé ces jours derniers à Trois-Rivières, où les bons paroissiens qui voulaient présenter une adresse au nouveau cardinal se sont fait bluffer par l'évêché. Quand je lui ai dit que l'évêché avait répondu au maire Malhiot de ne pas faire de cas de la nomination de Mgr Tachereau, il m'a pas paru être fou des castors. Il m'a donné à entendre que le cardinal devait bosser tous les évêques du Canada, et qu'il ne devait pas se moucher avec des quartiers de terrine. Je lui ai répondu qu'il avait de la venime chez les paroissiens des Trois-Rivières depuis qu'on avait starté un évêché à Nicolette. C'était la jalousie et pas autre chose si la corporation de Trois-Rivières présentait pas une adresse comme les autres villes à son Eminence. Tenez, Monseigneur, je vous disais avoir le temps de débarbouiller cette question là devant le Sacré Collège. J'irais pas par quatre chemins, je leur dirais comme ça : l'église est comme un chanquier. Il faut qu'il y ait une loi. Notre saint Père veut faire du bois carré dans le Bas-Canada, et pour que ça marche bien, le forcan doit être respecté. Si tout le monde veut faire de la cookerie dans la cambuse, notre ordinaire en souffrira. Les coupes de chemins, les ligues, les piqueurs et les grandes haches devront écouter leur boss. Il s'agit de morigéner les raffsmen de Trois-Rivières, car si on les laisse faire, ils jammont tous les billots pendant la drive. Ils finiront par faire naufrager le osgeux de l'église dans les rapides de l'hérésie. S'ils veulent pas se faire hoesser, ils ont autant de s'engager dans les chanquiers suisses. Mgr Siméoni m'a dit comme ça : "bravo ! pas raison, mon ami. Notre saint Père a pleine confiance dans le cardinal-Tachereau. Du reste, il a un moyen de tout remettre en ordre. Si les paroissiens de Trois-Rivières veulent kicker un peu fort, on fera une promotion dans leur diocèse. On créera par chez eux un archevêque de Castoripolis in partibus injidelium. Bon voyage, Ladebauche. Le docteur Desjardins qui nous ombête par ici, va partir par le même steamer que toi. Notre saint Père ne veut pas qu'il prenne le goût de tinette à Rome."

Au revoir, cher Canard, je serai à Québec pendant la grande fête, et je t'écrirai comment les choses se sont passées.

Tout à toi,  
LADEBAUCHE.

Une Giboulée dans une Alcove.

"M. Panade a prêté à une connaissance le parapluie de la famille. Mme Panade est furieuse et l'accable de reproches. La scène se passe dans le lit conjugal. Allons, c'est le troisième parapluie parti depuis Noël !

Que pouvez-vous faire ? Laissez cet individu retourner chez lui la pluie sur le dos, sans doute. Je me trompe fort s'il avait quelque chose à abîmer.

Il pourrait attrapper un rhume ? Vraiment ! Il a bien l'air d'un homme à attrapper des rhumes ! En outre, mieux vaudrait qu'il eût attrapé un rhume que notre parapluie ! Entendez-vous l'eau tomber monsieur Panade ? Je vous le repète, entendez-vous l'eau ? Et, aussi vrais que j'existe, c'est la Saint-Médard ! Entendez-vous battre les carreaux ? Ah ! vous dormez ? Quelle bêtise ! Si vous croyez m'abuser ? Vous ne pouvez pas dormir pendant une pareille averse ! Entendez-vous maintenant ? Ah ! vous l'avouez ! Bien, c'est un joli déluge, je pense, pour durer quarante jours ! et pas moyen

de bouger de la maison pendant tout ce temps ! Allons ! allons ! Je ne suis pas folle, monsieur Panade. Ne m'insultez pas !

Lui, rapporter le parapluie ? On dirait que vous êtes un d'hier ! A-t-on jamais vu quelqu'un rapporter un parapluie ? Bon ! Entendez-vous ? De mieux en mieux ! Il pleut des hallebardes ! Nous en avons pour quarante jours, jamais une heure de moins ! Et pas de parapluie !

Vous me feriez plaisir de m'apprendre comment les enfants iront demain à l'école ! Ils ne sortiront pas par un pareil temps. Je n'y consentirai jamais. Non : ils resteront à la maison ; j'aime mieux qu'ils n'apprennent jamais rien, — les chers petits ! — plutôt que de les laisser mouiller ! Et, quand ils seront grands, je demande à qui ils devront s'en prendre, s'ils ne savent rien ; à qui, si ce n'est à leur père ? Les gens qui ne peuvent s'occuper de leurs enfants ne devraient jamais en avoir.

Mais je devins pourquoi vous avez prêté le parapluie. Oui ; je ne m'abuse pas. Je devais aller prendre le thé chez ma chère maman demain, vous le saviez, et vous aviez agi en conséquence.

Ne répondez pas : vous détestez de m'y voir aller et vous employez les moyens les plus bas pour m'en empêcher. Mais ne l'espérez pas, monsieur Panade. Non, monsieur ; plus il pleuvra, plus j'irai. Non, je ne prendrai pas de voiture. — Oh donc trouverais-je de l'argent ? Ah ! vous recevez de belles inspirations à votre club ! Une voiture, pourquoi pas ? Payer seize pence au moins, seize pence ! c'est-à-dire deux shillings huit pence, car il faut bien revenir. Des voitures, cela va bien ! Dites-moi donc qui les payera ? Je ne puis pas moi, les payer, ni vous non plus, je le gage, avec le train que vous menez, si vous continuez de jeter votre bien par la fenêtre et de réduire vos enfants à la mendicité à force de vous ruiner en parapluies !

Entendez-vous l'eau, monsieur Panade ! Dites donc, l'entendez-vous ? Mais je m'en moque, j'irai chez ma mère demain ; oui, j'irai, et mieux que cela, je ferai toute la route à pied, et vous savez que ce sera un mort.

Ne m'appellez pas folle ; c'est vous qui êtes fou. Vous savez que je ne puis porter de souliers ; et sans parapluie je ne manquerais pas d'attraper froid par suite de l'humidité, comme cela m'arrive toujours. Mais vous inquietez-vous de cela ? Pas le moins du monde. Je puis bien être réduite à garder le lit pour le soin que vous en prenez, et je le déclare, j'y serai réduite, et il en résultera une jolie note du docteur. Je l'espère bien ! cela vous apprendra à prêter encore vos parapluies. Je ne serais pas étonnée si cette maladie me conduisait au tombeau : certainement, et c'est pour cela que vous avez prêté le parapluie ! Cela va sans dire !

Et j'arrangerai bien mes vêtements, en barbotant par un temps comme celui-ci. Ma robe et mon chapeau sont absolument abîmés.

Je n'ai pas besoin de les mettre alors ? Bien, monsieur Panade, mais je les mettrai pourtant. Non, monsieur, je ne sortirai pas faite comme une sorcière pour vous faire plaisir à vous en quoi que ce soit. Dieu sait que je ne mets pas souvent le pied hors de la maison ; il vaudrait tout autant pour moi être esclave une bonne fois ; même mieux, je devrais dire ; mais quand je sors, monsieur Panade, je prétends avoir l'air d'une dame. Quelle pluie ! S'il n'y a pas de quoi briser les fenêtres !

Ah ! je frémis quand je pense à demain ! Comment je m'y prendrai pour me rendre chez ma mère, c'est ce que je ne saurais dire. Mais, quand j'en devrais mourir, j'irai. Non, monsieur, je n'emprunterai pas de parapluie. Non, et vous n'en achèterez pas non plus. Ecoutez-moi bien, monsieur Panade : si vous apportez un autre parapluie à la maison, je le jeterai dans la rue. Ce que je veux, c'est le parapluie qui m'appartient, ou je ne passerai.

Et dire que j'avais fait mettre un bout à ce parapluie, pas plus tard que la semaine dernière ! Si j'avais su ce que je suis à présent, il aurait bien pu se promener sans bout, ou du moins ce n'est pas moi qui m'en serais souciée. Payer pour de nouveaux bouts, et fournir ainsi aux gens de quoi se moquer de vous ! Tout cela vous convient — et vous pouvez dormir. Vous ne songez pas un seul instant à votre pauvre femme si patiente et à vos chers enfants. Vous ne songez qu'à prêter des parapluies !

Les hommes, vraiment ! ils s'appellent eux-mêmes les rois de la création ! Les beaux rois, je vous le dis, qui ne peuvent même pas seulement prendre soin d'un parapluie !

Je sais que cette course de demain sera ma mort, mais c'est ce que vous désirez ; — alors vous pourrez aller à votre club, et faire ce qui vous plaira — et alors mes pauvres enfants seront joliment traités ; mais alors, monsieur, alors, vous serez heureux. Autrement, vous n'auriez pas prêté ce parapluie !

Vous avez à sortir pour cette convocation ; mais, naturellement, vous ne pouvez y aller. Non vraiment, vous ne sortirez pas sans parapluie. Vous pouvez perdre ce qu'on vous doit, pour l'intérêt que j'y prends ; vous n'y perdrez pas autant qu'à abîmer vos habits — il vaut mieux perdre votre argent : c'est bien fait pour les gens qui prêtent des parapluies !

Et je voudrais bien savoir comment j'irai voir ma mère sans parapluie ? Oh ! ne me dites pas que j'ai déclaré que j'irais : ce que j'ai dit n'a rien à faire ici maintenant, rien du tout. Elle pensera que je la néglige, et le peu d'argent qu'elle devait nous laisser nous échappera sans ressource — parce que nous n'avons pas de parapluie !

Et les enfants ! chers petits chérubins ! Ils seront trempés jusqu'aux os ! car ils ne resteront pas à la maison ; — ils ne perdront pas leur instruction ; c'est tout ce que leur père leur laissera, bien sûr. Ils iront donc quand même à l'école. Ne me dites pas que j'ai dit qu'ils n'iraient point : vous êtes insupportable, Panade ; vous feriez sortir un ange de son caractère. Ils iront à l'école, retenez-le bien ; s'ils sont gelés et s'ils en meurent, je m'en lave les mains : ce n'est pas moi qui ai prêté le parapluie !

Les gasconades de l'amour

Une scène d'atelier, imaginée vers 1840 chez Robert Fleury.

La scène se passe entre un rapin et un modèle.

LE RAPIN. — Lélia rends-moi ton amour.

LÉLIA. — Laisse moi en repos.

LE RAPIN. — Rends-le moi, je t'en conjure !

LÉLIA. — Non tu en abuserais.

LE RAPIN. — Rends-moi, rend moi mon amour ; j'en aurai grand soin.

LÉLIA. — Comme de coutume. Tu n'as jamais su le garder.

LE RAPIN. — Rends-le moi, il me quittera plus, je te jure.

LÉLIA. — Allons, c'est bien la dernière fois que je m'y prête. Tiens, le voilà.

(Elle ouvre un tiroir où elle serre ce qu'elle a de plus précieux : lettres, vieux bouquets, quelque bagues et... son amour.)

Le lendemain, ils se retrouvent.

LÉLIA. — Prosper, est mon amour ?

LE RAPIN, balbutiant. — Je... c'est...

LÉLIA. — Oh est il ?

LE RAPIN, de plus en plus troublé. — Je vais te dire...

LÉLIA. — Mes sentiments me trompaient pas. Une voix secrète me disait "Voilà ton amour encore une fois flambé." Qu'en as-tu fait, Prosper ?

LE RAPIN. — Eh ! parbleu je l'ai mis au diou, bureau Est, n° 5. (Il tire un papier de sa poche.) Tiens, voilà la reconnaissance.

LÉLIA, lisant. — "Mardi 3 octobre 18... engagé au Amour en argent massif, sur le modèle de celui de "Benvenuto Cellini. Le prêt est de trente et un francs, frais payés." — Ah ! Prosper, tu avais juré que tu m'en abuserais plus !

L'anglais et le vin de porto

Rien ne sens va, quoi qu'on en dise.

A Paris, capitale de la Routine, aujourd'hui comme du temps de la Restauration, les rapins, les comédiens, les journalistes et les farceurs se moquent à qui mieux mieux de l'Anglais légendaire, vous savez, l'Anglais obtus, qui ne sait pas prononcer le français et qui rougit son nez avec la vitu des meilleures crues.

Cet Anglais bizarre, absurde, fantaisique, comique, cet Anglais comme il y en a pas un seul à Londres, amuse et récréera éternellement nos badauds.

Tenez, si vous voulez prendre l'accent de Brassour imitant les insulaires et me raconter l'histoire suivante, elle m'amusera la première fois.

Il faut la dire d'un air des plus sérieux, n'est-ce pas ?

—Comment môa je appelle môa ? Tryveliau Pembrocke, fils de William Pembrocke, batonnet, père d'une demi-quarteronne d'enfants (la bonne société française dit : de grosse), dont je étais môa le piou pétique. — Vous comprenez ?

—Oui, sir.

—Eh bien, donc, je étais la treizième enfant ou moche de lord William Pembrocke et le piou chétif de la famille, puisque je ne valais pas les quatre petites chaussures d'un chien. — Vous comprenez ?

—Oui, sir.

—A sept années, môa, je paraissais nullement destiné à vivre et comme une demi-douzaine de mes frères, il est pertieuse que je serais descendu dans la bière (né, corceuil je voulais dire) si ma sœur l'aînée, une mère numéro deux pour môa, ne m'eût pas prodigué des soins inouïs, des soins sterling. — Vous comprenez ?

—Oui, sir.

—Un jour par exemple, les médecins avaient dit : "Cette petite garçon est un enfant fichu." Sir William Pembrocke, mon père croyait avoir déposé sur mon front le baiser suprême. Ma sœur seule persista à me veiller. Or au lieu de tisme elle composa, avec du vin de Porto, un peu de Liebig et du sucre, un breuvage qui sauva môa. Elle m'en fit boire, comme vous dites, à tire-larigolle. Vous comprenez ?

—Oui, sir. Mais vous devez l'aimer beaucoup, votre sœur ?

—Oh ! no, pas ma sœur ! répond éigmatiquement l'Anglais ; mais